Le coup de bill'art du *Soir*

Retour du music-hall d'Alger ?

Par Kader Bakou

Du moins vu de l'extérieur, les travaux de rénovation en cours ont donné un sacré coup de jeune au Cinéma El- Chabab de la rue Larbi-Ben-M'hidi à Alger-Centre. Dans les années 1970 et 80, les passants pouvaient lire sur la façade de ce bâtiment : «Casino Music- hall». Ceci intriguait les plus jeunes qui ne comprenaient pas pourquoi une salle de cinéma est appelée «Casino Music-hall». La raison est toute simple : ce nom est un «héritage» de la période coloniale. C'est ici qu'en 1958 Sacha Distel avait chanté pour la première fois de sa vie la chanson *Des pommes, des poires, et des scoubidous*, un de ses plus gros succès. Tino Rossi, de son côté, avait donné cinq spectacles consécutifs dans cette salle entre le 17 et le 21 février 1954. Le Casino Music-hall de la rue d'Isly abritait aussi des spectacles de... music-hall !

Terme d'origine anglaise, apparu dans la langue française vers 1862, «music- hall» désigne un genre de spectacle et un type d'édifice en même temps. Il est l'héritier du café chantant né dans les années 1770 et du café concert né plus tard. La première salle de music-hall à Londres est construite en 1852 par Charles Morton, surnommé le «père du music-hall». Cette salle ressemblait aux autres salles de concerts contemporaines, mais possédait un espace plus grand capable d'accueillir de 500 à 5 000 spectateurs. En France, Joseph Oller reprend l'idée de Charles Morton d'introduire des divertissements dans son établissement, développant ainsi de nouveaux lieux à Paris. C'est ainsi que se créent les Folies Bergère, le Casino de Paris, le Lido, l'Olympia, l'Apollo, l'Alhambra, etc. Mais le Moulin Rouge sera la première salle à porter officiellement le nom de «music-hall». Les spectacles de music-hall sont aussi ceux dits de «Revue théâtre», c'est-à-dire une succession de «tableaux» et d'attractions avec un orchestre, une troupe de ballet et de chanteuses. Le Casino Music-hall de la rue d'Isly deviendra le cinéma Casino puis le cinéma El Chabab après l'indépendance. Durant la décennie noire (années 1990), une bombe explose dans la salle en pleine projection.

Ce n'est pas à une simple rénovation, mais à une «résurrection» du monument que nous sommes en train d'assister.

K. B.
bakoukader@yahoo

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FARID AMRAR, ARTISTE PEINTRE

«L'art contemporain, ici, existe dans les esprits»

Né en 1979 à Bouira, Farid Amrar est diplômé de l'Ecole régionale des beaux-arts de Mostaganem. Artiste prolifique, il expose régulièrement depuis l'année 2003 un peu partout en Algérie.

Photo : DR

Sa toute nouvelle collection qu'abrite la galerie Aïcha-Haddad à Alger comporte 24 toiles réalisées au cours des sept derniers mois. Une belle exposition au demeurant que cette variété de grands et petits formats aux couleurs éclatantes. «Un jardin imaginaire» (ou Alger revisité par un jeune peintre en progression constante) s'offre au public jusqu'à la fin du mois de juin. D'autres «carrés de jardin» sont à découvrir dans cet entretien...

• L'intitulé de votre exposition est déroutant, ce «jardin imaginaire» ne représentant que des paysages urbains...

- Evidemment, cela n'a rien à voir avec les jardins et autres espaces verts. Il s'agit plutôt d'une vision métaphorique, une description spirituelle où j'ai simplement imaginé Alger comme un jardin. En peinture, on ne peut pas représenter le bruit ni le silence, alors on imagine un mouvement, toute chose qui bouge, des objets animés. Par exemple un pied, une horloge, un train, une bobine de film, des voitures... Et puis, à chacun sa façon de vivre et de voir la ville et son évolution. Une chose est sûre, aujourd'hui tout va très vite, c'est le règne de l'éphémère. Précisément, l'art contemporain exige un tel effort d'imagination afin de rendre visible l'invisible. A la fin, la couleur et la forme donnent un sens spirituel à tout ce qui est inachevé, inabouti ou né de l'imaginaire de l'artiste.

• Peindre Alger n'est donc que prétexte à spiritualité, à l'aspiration vers l'infini que véhicule l'art contemporain ?

- Certes, Alger est une grande capitale et son patrimoine se distingue par son importance et sa richesse, mais ce n'est pas ce côté architectural ou urbanistique qui m'intéresse. Je cherche simplement à donner un sens allégorique à ma peinture, une interprétation métaphorique née de l'inspiration et de la sensation. Cette sensibilité picturale, je l'exprime par le suprématisme, c'est-à-dire en stylisant les formes et les objets. J'essaie d'être un impressionniste de la couleur et de la lumière, un cubiste de la forme, un surréaliste de l'idée et un expressionniste d'un contexte. Mais comme l'art contemporain ne permet pas d'être tout cela à la fois, je me dois de faire plus simple à partir de notre culture.

• Le résultat est là : vos toiles attirent. Il y a aussi le noir que vous avez privilégié pour l'encadrement, lui aussi original...

- Il est vrai qu'une peinture sensible attire le regard. Quant à la couleur noire, elle permet de mettre en valeur et joue parfois le rôle de la matière. Le noir a une valeur artistique, l'art contemporain l'impose sans que cela soit hermétique. Car il y a toujours la forme et les couleurs qui donnent une vie à l'œuvre.

• Mais l'art contemporain existe-t-il vraiment dans notre pays ?

- Il existe dans les esprits, ou tout au moins dans l'esprit des vrais artistes qui créent, qui osent, qui travaillent et arrivent à se faire connaître. Les principaux obstacles et handicaps restent le manque d'espaces pour exposer, les carences liées à la formation, l'absence ou l'inexistence de règles professionnelles et universelles. Pour la formation notamment, il n'y a en tout et pour tout que neuf écoles régionales des beaux-arts et une école supérieure. C'est très insuffisant. Surtout, il faudrait intégrer l'enseignement de l'art à la base : à l'école, au lycée. Aujourd'hui, il existe des talents, de jeunes artistes novateurs qui créent, mais ils ont les mains liées, restent ignorés et complètement marginalisés. Pour que la peinture algérienne soit enfin connue et reconnue ici et à l'échelle internationale, il faut investir dans ce créneau, former les artistes de demain, vulgariser l'art, créer des débouchés et des métiers, favoriser l'émergence d'un marché de l'art... Tout cela nécessite une prise de conscience des enjeux, et donc une véritable politique culturelle.

• Difficile de s'affirmer dans un tel environnement. Les principales difficultés que vous rencontrez ?

- L'absence de sponsoring. Personnellement, je n'ai aucun sponsor, à part des amis qui me soutiennent moralement et m'encouragent à persévérer. Peut-être parce que je ne suis pas le fils de «Flène», mais un simple villageois de la région de Bouira. Cela ne m'empêche pas de me battre pour m'imposer. Par amour de l'art, je dois continuer. D'autre part, il n'y a pas où pouvoir s'exprimer, sauf, bien heureusement, dans les colonnes des journaux.

• Avez-vous des œuvres exposées dans les musées, les établissements publics ?

- Non, un tel privilège étant réservé à certains dinosaures, toujours les mêmes. Nous les jeunes artistes sommes ignorés y compris dans les festivals et autres manifestations culturelles où ce sont les mêmes personnes qui sont régulièrement invitées à participer.

• Un artiste peintre peut-il vivre de son art en Algérie ?

- J'en doute. Pour ma part, je continue de produire régulièrement, mais je vis d'autre chose.

• Et votre formation en restauration et conservation du patrimoine ?

- Oui, j'ai effectivement suivi des études de restauration et conservation du patrimoine avec l'association espagnole RSF (Restaurateurs sans frontières). C'était après mes études aux Beaux-Arts. La formation a eu lieu au musée Zabana d'Oran et a duré deux ans, de 2008 à 2010. Nous étions une dizaine de stagiaires, avec une formation sur le terrain à la forteresse de Santa-Cruz. Comme diplôme, nos avions reçu une attestation.

RSF a formé en tout une trentaine d'assistants restaurateurs, spécialisés dans la restauration des peintures et des pierres. Le problème, c'est que la plupart n'activent pas. Personne ne nous fait appel, aucun organisme culturel ne nous a contactés.

• L'avenir ne vous fait-il pas peur ?

- Je reste optimiste malgré les difficultés, les obstacles. J'aimerais surtout ne jamais m'arrêter dans le domaine de l'art, ayant pas mal d'idées à vouloir concrétiser.

Je sais qu'il me faut du temps et des moyens pour réaliser mes projets, mais les sacrifices ne me font pas peur.

Entretien réalisé par Hocine T.

Actucult

THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE
• **Du 14 au 23 juin :** 10e édition du Dimajaz, le Festival international de jazz de Constantine.
• **Jeudi 14 juin :** Concerts de Mourad Benhamou & Jazzworkers et d'Andy Narell (en soirée).
• **Vendredi 15 juin :** Concerts (en soirée) de Adrien Moignard et de Paolo Fresu (Devil Quartet).

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)
• **Du 14 au 23 juin :** 9e édition des «Andaloussiate El Djazaïr»
• **Jeudi 14 juin à 20h30 :** Concerts de l'association El-Othmania de Chlef et Essendoussia d'Alger.
• **Vendredi 15 juin à 20h30 :** Concert de Dalila Ferhi (Alger) et de Sabah Andaloussia (Alger).

ESPLANADE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
• **Du 14 au 22 juin :** 5e Festival international de la littérature et du livre de jeunesse (Feliv).
Jeudi 14 juin à 18h : Présentation de l'exposition Lecture «Littérature algérienne» par Inaâm Bioud.
Vendredi 15 juin:
A 16h30 : Rencontre sur «L'aventure de la littérature» avec Arno Bertina (France) et Salim Bachi. Modérateur : Sofiane Hadjadj.
A 18h : Rencontre «Auteurs en dialogue» avec Alexis Jenni (France) et Rachid Boudjedra. Modérateur : Sofiane Hadjadj.

AU STAND DES ÉDITIONS DALIMEN
• **Vendredi 15 juin à 16h :** Séances de vente-dédicace avec Maurice Tarik Maschino pour son ouvrage *L'Algérie toujours*, Fadhéla M'rabet pour *Le café de l'imam* et *Alger, un théâtre de revenants*, Le Hic pour *Dégage*, Saïd Hilmi pour *Plume qui délire*, Youcef Dris pour *Destin à l'encre noir*, Assia Ghouti pour *Qu'y a-t-il dans le panier de courses de maman ?* et *Alinia et Miella les petites abeilles*, Djazia Ghouti pour *Histoire d'amitié* et *Le secret de la ferme magique*.

ESPACE MILLE ET UNE NEWS (28, RUE BOUALEM-KHALFI EX-BU RDEAU, ALGER)
• **Samedi 16 juin à 15h :** Concert de rock, pop, soul et jazz avec le duo Gosra (Samy Guebouba à la basse et Menacere Abdeslem au chant et à la guitare). En collaboration avec Bab Edd'Art.

INSTITUT CERTANTES D'ALGER (9, RUE KHELIFA BOUKHALFA, ALGER)
• **DU 15 juin au 15 septembre :** Exposition «Grafika 30 artistes de la jeune Espagne».

CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE DU PALAIS DES RAÏS (23, BD AMARA RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)
• **Du 14 juin au 9 juillet :** Exposition «Le palais Farnesina et ses collections» design italien, panneaux photographiques et tableaux de Domingo Notaro (en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger).

MUSÉE DE LA CALLIGRAPHIE, DE L'ENLUMINURE ET DE LA MINIATURE D'ALGER (CASBAH)
• **Du 10 au 26 juin :** Exposition de calligraphie japonaise par la calligraphe Koshun Masunaga (Japon).

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)
• **Jusqu'au 30 septembre :** Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

MAISON DE LA CULTURE DE TAMANRASSET
• **Du 6 au 15 juin :** Exposition de peinture «Sur les traces des artistes tassiliens» de l'artiste Abderrahmane Aïdoud.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Du 6 au 30 juin :** 2e Salon national de la photographie insolite.

MÉDIATHÈQUE ABANE-RAMDANE (12, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER)
• **Du 30 mai au 14 juin :** Exposition de peinture de l'artiste peintre Omar Reggane.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
• **Jusqu'au 16 juin :** Projection du film *Max Payne* de John Moore, à raison de 4 séances/jour à 14h, 16h, 18h 20h, sauf les 14 et 16 juin à raison de 2 séances/jour à14h,16h.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (ALGER)
• **Samedi 16 juin à 14h30 :** Mustapha Rafaï signera son ouvrage *La jeunesse sportive de Kabylie JSK. Itinéraire, de la création à la réforme sportive.*